

## CINÉMA

### SUNLESS SHADOWS MEHRDAD OSKOEI

INFORMÉ  
STEPHAN STREKER



Signé par un grand documentariste, ce film conclut un cycle remarquable sur les centres de détention pour mineur(e)s en Iran. Soit, en l'occurrence, un groupe de jeunes femmes coupables d'avoir tué leur père ou leur mari. Se dessine, en filigrane, le portrait d'une justice patriarcale prompte à les condamner mais réticente à les défen- dre quand, avant les meurtres, elles déposaient plainte pour violence

familiale ou conjugale. Comme dans le précédent volet (*Des rêves sans étoiles*, 2016), la convivialité entre captives transforme la prison en sanctuaire contre une société hostile – une ex-détenue dit avoir préféré l'enfermement à la liberté. Mehrdad Oskoei réussit la prouesse d'être à la fois frontal (via des témoignages face caméra) et délicat, à l'image d'une belle séance collective de méditation. — **N.Di.**

| Documentaire, Iran/Norvège (1h14).

NOUVELLE ÉDITION

# l'officiel des spectacles

DU MERCREDI 26 JANVIER AU MARDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2022

N°3847

## Nouveaux films

**SUNLESS SHADOWS** (2019 - 1h16)

Norvège, Iran. Couleur. De Mehrdad Oskouei.

● **Documentaire** : Dans un centre de détention, des adolescentes se livrent devant la caméra de Mehrdad Oskouei. Il parvient à tisser un lien étroit avec les détenues dont il observe les conversations franches, les échanges ludiques. Elles révèlent leurs pensées intimes, leurs sentiments et leurs doutes. Il devient petit à petit clair qu'au-delà de la prison, cet environnement fermé et entièrement féminin représente un refuge qui les protège d'une société dominée par les hommes.

Espace Saint-Michel 5\* (vo) - Lucernaire 6\* (vo)



**Sunless Shadows**  
de Mehrdad Oskouei

**ESPACE ST-MICHEL**, 11 \* 7 pl. St-Michel M°  
St-Michel 01 44 07 20 49. Pl. 8€. TR 6,50€. CUGC  
Illimité. Le Pass.

1) Tlj : 13h, 14h20, 15h40, 17h05, 20h, 21h20 (sf mer,  
sam) (mer 20h : + rencontre avec le réalisateur,  
sam 20h : + débat) :



**SUNLESS SHADOWS** (vo)

**LUCERNAIRE**, 11 \* 53 rue Notre-Dame-des-  
Champs M° Notre-Dame-des-Champs 01 45 44  
57 34 Tlj 10h30-18h30. Pl. de 5 à 10€. CIP, CUGC  
Illimité.

1) Tlj : 13h45, 17h25, 21h05 (sf jeu, mar) :



**SUNLESS SHADOWS** (vo)

**CULTURE & SAVOIRS**



On assiste à la vie de jeunes filles, filmées à distance par le cinéaste. LES FILMS DU WAPPET

## Tuer pour vivre en Iran

**DOCUMENTAIRE** *Sunless Shadows* est le dernier volet d'une trilogie de Mehrdad Oskouei sur l'enfer carcéral des adolescents iraniens. Un réquisitoire implacable.

*Sunless Shadows*, de Mehrdad Oskouei, Iran, 2018, 1h 12

C'est bien à des ombres sans soleil (traduction du titre anglais, *Sunless Shadows*) que font penser les personnages de ce documentaire : pour la plupart des jeunes filles drapées dans de noirs tchadors qui leur donnent l'apparence de spectres anonymes. Certaines d'entre elles ont tué leur père ou leur mari, d'autres ont été complices de leur mère meurtrière. C'est le troisième volet de la trilogie documentaire de Mehrdad Oskouei sur le monde carcéral en Iran, surtout consacré aux adolescents.

Ces parricides ne sont pas des délinquantes aguerries. Au départ, elles ont subi des violences insoutenables de la part de leur père ou mari, puis elles se sont en quelque sorte substituées à une justice défaillante. L'absolue iniquité du système iranien est la cause de ce processus : les femmes victimes ne sont ni écoutées ni aidées (au contraire, on les rend souvent responsables de leur situation). En Iran, comme dans plusieurs pays islamiques, les épouses sont assimilées à des domestiques,

cachées (voilées, claquemurées) et éventuellement battues. D'où les réactions radicales de certaines d'entre elles - qui sont à leur tour châtiées de façon impitoyable.

### L'INNOCENCE ET LE DÉSESPOIR

Dans *Sunless Shadows*, on parle souvent de la « loi du talion », ce qui, dans le contexte, signifie peine de mort. Mais les responsabilités sont tout de même graduées selon les cas. En général, les filles semblent bénéficier

### Un régime islamiste incapable de préserver un modus vivendi entre hommes et femmes.

d'une relative clémence et sont rarement exécutées. On assiste à leur vie et leurs échanges dans un centre carcéral évoquant plus le pensionnat que la prison. Elles passent leur temps dans un grand dortoir, sans surveillants visibles, et ont librement accès à une cour arborée. Elles rendent parfois visite à leur mère condamnée à mort dans une autre prison moins riante. Le cinéaste filme à distance ces femmes

jeunes ou moins jeunes, sans trop intervenir, se contentant de poser hors champ, de temps en temps, quelques questions assez neutres.

À cela s'ajoute un dispositif plus théorique qui met l'accent sur le tragique de la situation : une caméra fixe est installée dans une pièce, grâce à laquelle certaines mères et filles s'adressent directement à leurs parents ou même à leurs victimes défuntes. Ces plans bruts, face caméra, sans aucun artifice, émaillent le film, révélant la part d'innocence et de désespoir de ces victimes qui n'ont tué que pour faire cesser leurs tourments.

Cette œuvre d'une déchirante sincérité débouche sur un réquisitoire implacable à l'égard du régime iranien (et/ou islamiste) incapable de préserver un modus vivendi entre hommes (tyrans) et femmes (esclaves), malgré l'évolution des mœurs et de la société à travers le monde, que les mollahs s'obstinent à ignorer. Au-delà de la dimension strictement documentaire de ce film élémentaire mais éloquent, ce témoignage vibrant sur ces archaïsmes contre-productifs et dégradants peut faire figure de miroir grossissant pour des situations moins extrêmes en Occident, mais également intolérables. ■

VINCENT OSTRIA

# Un documentaire puissant à découvrir, Sunless Shadows, sortie le 26 janvier 2022

Par **Stanislas Claude** - Jan 15, 2022



Le réalisateur iranien **Mehrdad Oskouei** avait livré le déjà très puissant **Des rêves sans étoiles** en 2016 qui s'intéressait à un centre de détention et de réhabilitation pour mineures en **Iran** pour lequel il avait dû attendre 7 ans pour obtenir une autorisation de tournage. Le réalisateur est de retour dans le même établissement pour **Sunless Shadows** où il suit le quotidien d'un groupe d'adolescentes accusées de meurtre sur la personne de leur père ou d'un membre de leur famille, le plus souvent avec l'aide ou la complicité de leur mère. Pas un sujet très répandu par ici!

## Un documentaire qui prend aux tripes

La réalisation du film **Des rêves sans étoiles** avait valu à **Mehrdad Oskouei** une condamnation d'un an d'emprisonnement, à laquelle il échappa finalement. De cette expérience subsista une question sur laquelle il voulait pouvoir creuser un peu plus concernant les raisons qui peuvent pousser à tuer son père. Après d'encore grandes difficultés pour obtenir l'autorisation de tourner dans ce centre de détention, il réussit finalement à instaurer un climat de confiance pour échanger avec quelques jeunes filles pour les laisser s'exprimer et relater des souvenirs douloureux. Chaque jeune fille s'adresse directement à la caméra, sans voir l'interlocuteur et sans témoin de leurs propos. Chaque jeune fille déclenche l'enregistrement lorsqu'elle se sent prête à se livrer. Elles passent des messages à leurs familles ou à leurs mères, ou même au père qu'elles ont tué, avec des analyses sur leurs actes ou leurs motivations en toute sincérité. Chaque jeune fille revient assez peu sur les meurtres eux-mêmes ne laissant subsister que les raisons que chacun peut deviner, une lutte contre l'oppression au quotidien que subissent les femmes dans la société iranienne marquée par le poids de la religion et la présence omniprésente des mollahs. La violence subie par elles au sein de leurs foyers en est certainement la conséquence. L'âge des jeunes filles surprend, elles sont jeunes, presque trop pour ce type d'accusations pour lesquelles les familles refusent souvent d'accorder un pardon qui les libérerait.

Le film est direct en présentant des jeunes filles qui ne dénoncent pas directement le système mais montrent la réalité des violences subies par les femmes en Iran. A noter que le film a reçu de nombreux prix dont en 2019 celui du meilleur réalisateur à l'IDFA (International Documentary Film Festival d'Amsterdam), et en 2020 le Grand Prix Nanook (Festival International Jean Rouch, Paris). Un film à voir pour en savoir un peu plus sur la réalité de la vie pour les femmes en Iran.



**Synopsis:** Le réalisateur suit la vie d'un groupe d'adolescentes qui purgent une peine dans un centre de détention pour jeunes filles coupables du meurtre de l'un des hommes de leur famille. Avec la caméra en témoin, elles révèlent leurs pensées intimes, leurs sentiments et leurs doutes.



# pour le cinéma

en culture buissonnière

<https://www.pourlecinema.com/sunless-shadows/>

FRONT-PAGE ▾

TOUTE LA VILLE EN PARLE ▾

LA BOITE A IMAGES ▾

LE VERBE CINEMATOGRAPHIQUE ▾

LE CLUB HDMI

QU'EST-CE QUE LE CINEMA ? ▾

CES HEROS QUI FONT LE CINEMA ▾

MUSIK ▾

DES LIVRES POUR LE CINEMA ▾

UN SOIR, LE SAMEDI ▾

CINEMACTION ▾

VOS ARCHIVES EN UN CLIC "enfin presque" ▾

## Sunless Shadows



## Le bouton rouge

Filmer, c'est raconter des histoires. Être filmer, c'est accepter de venir s'asseoir façon photomaton devant un objectif, avec les recommandation du réalisateur : "Sarah, dans cette pièce il y a une caméra. Tu peux appuyer sur le bouton rouge pour enregistrer et dire ce que tu as envie de dire"... Le film de Mehrdad Oskouei est une œuvre aux confidences multiples. Pour les protagonistes, pour nous, pour la confiance que ces femmes offrent à des publics inconnus. Les mots face caméra prennent sens. L'œuvre est brute, donnant au travail de Mehrdad Oskouei cette puissance évocative qui rappelle les arts premiers. Où la stylisation n'était pas indispensable à la sincérité. Avec *Sunless Shadows*, le réalisateur iranien Mehrdad Oskouei clôt son triptyque consacré aux centres de détention pour jeunes en Iran : *Des rêves sans étoiles* (2016), *Les Derniers jours de l'hiver* (2011). Après avoir rencontré des jeunes filles, des jeunes garçons, la caméra s'attarde en toute discrétion sur des adolescentes détenues, coupables du meurtre de l'un des hommes de leur famille, de trafics de drogues... La caméra s'invite sans voyeurisme. Elle côtoie les jeunes adolescentes, devient copine et participe aux anniversaires. Dans l'insouciance de ces pré-adultes c'est la gravité qui s'invite avec ce constat : celui de ne pas regretter leurs actes. Naturellement le père, le frère manquent, l'absence fait mal, nous le sentons, cela est dit. Comme est décrite dans les silences, la violence qu'elles ont subie, elles, leurs sœurs, leur mère. La peine de mort rode, mais on en parle peu. La loi du talion est écrite, et on ne remet pas en causes les tables de la Loi ! Et les hommes, frères, cousins, pères veulent que la mort seule soit la seule sentence applicable. Une femme ne doit pas lever la main sur un mari, un frère, un père ! Elle doit subir. La caméra de Mehrdad Oskouei nous déconnecte de la réalité occidentale, de notre confort juridique. Même si des propos font échos à des situations semblables, combien de femmes ont porté plainte ? Plaintes restées sans suite ! Sans jamais forcer le trait, le réalisateur brosse avec subtilité le portrait de jeunes femmes aussi diverses que responsables. Seules face au monde patriarcal. La violence est dans la douceur de ces femmes, dans leurs déplacements, dans le regard. Dans le regret de l'acte. Il y a une résistance qui s'opère comme dans le parloir où la fille rend visite à sa mère pour la réconforter. La peur pour cette mère d'être pendue. Les hommes de la famille l'ont condamnée et ne lui ont pas pardonné de s'être révoltée sous les coups. Sa fille, elle aussi en centre de détention, promet à sa mère de faire tout pour la sauver de la pendoison. Que faire ? Ce passage résume bien ce qu'essaie de percer le réalisateur. L'acte du meurtre comme essence de survie. Il ne prend naturellement pas partie, mais la caméra le fait pour lui. Le documentaire est en apesanteur. Peut-être est-ce dû à la clarté de l'enfermement ? A ces murs clairs qui ont vu le grand-père puis le père du réalisateur enfermés comme prisonniers politiques ? Certainement. A la tentative de suicide de Mehrdad Oskouei à l'âge de 15 ans... Peut-être. Au triptyque qu'il peut enfin présenter comme une œuvre entière et majeure. Aussi. Peindre du bout de l'objectif une génération iranienne derrière les barreaux n'est pas une affaire aisée surtout quand cet espace carcéral devient pour certaines filles un environnement protecteur. A l'abri des coups subis. Étrange retournement de situation où le centre de détention devient protecteur contre la liberté toute puissance du patriarcat.



Abonnez-vous

<https://www.avoir-alire.com/sunless-shadows-mehrdad-oskouei-la-critique-du-film>



## Critique CINÉMA

# Sunless Shadows - Mehrdad Oskouei - critique

Accueil > Cinéma > Critiques et fiches films > Sunless Shadows - Mehrdad Oskouei - critique

Le 25 janvier 2022

Fort et rare, le nouveau documentaire de Mehrdad Oskouei entraîne les spectateurs dans une série de magnifiques portraits de jeunes-filles incarcérées pour meurtre en Iran. Un film saisissant de profondeur et de dignité.

MEHRDAD OSKOEI



**Des rêves sans étoiles - la critique du film**  
20/09/2017



**Les derniers jours de l'hiver - la critique**  
21/11/2012

Mehrdad Oskouei ▾

Suivre @AVoirALire 6 966 abonnés



- > **Réalisateur** : Mehrdad Oskouei
- > **Genre** : Documentaire
- > **Nationalité** : Iranien
- > **Distributeur** : Les Films du Whippet
- > **Durée** : 1h14mn
- > **Date de sortie** : 26 janvier 2022

**Résumé :** Dans un centre de détention, des adolescentes se livrent devant la caméra de Mehrdad Oskouei. Il parvient à tisser un lien étroit avec les détenues dont il observe les conversations franches, les échanges ludiques. Elles révèlent leurs pensées intimes, leurs sentiments et leurs doutes. Il devient petit à petit clair qu'au-delà de la prison, cet environnement fermé et entièrement féminin représente un refuge qui les protège d'une société dominée par les hommes.

**Critique :** Elles sont adolescentes. Elles sont déjà en prison. Elles se confient à la caméra pour parler de ce qu'elles ont commis, à savoir des meurtres pour la plupart. Les victimes sont des membres de la famille, des pères le plus souvent, dont le comportement était insupportable. Mais le passage à l'acte pénal est là pour autant. Mehrdad Oskouei n'entend pas justifier les crimes qu'elles ont commis. Il donne des clés de compréhension de ces figures féminines en faisant en sorte de laisser apparaître, au-delà du geste impardonnable, l'humanité du regard. On n'échappe pas à la critique de la loi du talion qui donne aux descendants des victimes le droit de vie et de mort sur les coupables. Mais en réalité, le documentariste dresse d'abord le portrait touchant et affectueux d'adolescentes avec des parcours familiaux difficiles voire chaotiques, dans un pays qui se débat entre modernité et traditions.

Le plus intéressant demeure les confrontations par le biais de la caméra entre les jeunes filles incarcérées et leurs mères, elle-même condamnées. La photographie est soignée, les visages semblent lisses, d'une incroyable beauté. Le documentaire évoque avec beaucoup de pudeur la question de la protection des enfants et des femmes dans un pays dominé par les hommes, incapables d'offrir un espace de répit aux mineurs maltraités. Ce déni de maltraitance, de soins psychiatriques, conduit au pire et le documentaire restitue avec pudeur cet échec social. Les jeunes adolescentes sont confondantes de tendresse et de force à la fois. Les scènes en prison les montrent dans un état d'adolescence qui a renoncé à l'innocence de la jeunesse. Elles tentent une insertion par le travail ou la scolarité, voire la sophrologie. Surtout, elles invoquent avec dignité la nécessité du pardon et de la compréhension du peuple iranien.



Copyright Les Films du Whippet

Mehrdad Oskouei est surtout connu en France pour son documentaire *Des rêves sans étoiles* qui traitait déjà en 2016 de l'incarcération de jeunes femmes en Iran. Ici, ce sont des enfants. Elles semblent assumer le crime qu'elles ont commis contre leur père. En fait, derrière l'assurance des phrases, il y a le désespoir des violences intrafamiliales, réduites à la condamnation par les fils survivants. Les adolescents se confient à la caméra, comme si l'écoute psychologique, l'éducation avaient déserté les murs épais de la prison. Le noir succède à la confiance avec parfois des scènes, plus rares, du quotidien en prison. On y perçoit de la joie, de la résignation, et l'impuissance à revenir en arrière de leur existence. Certaines jeunes-filles élèvent leur bébé, posant la question du lien maternel en prison. Mehrdad Oskouei filme des jeunes iraniennes, mais en réalité, le propos semble totalement universel. Il pourrait s'agir d'un film plus général sur le sort donné aux femmes et aux enfants maltraités par leurs pères, quand, faute de réponse sociale, le crime semble le moins pire.

Voilà donc un grand film qui succède à son pendant de 2016 *Un rêve sans étoiles* en espérant que les salles de cinéma françaises offrent un peu de place à ces gamines abîmées par la vie.



Laurent Cambon

## GALERIE PHOTOS



Copyright Les Films du Whippet



Copyright Les Films du Whippet

<https://www.abusdecine.com/critique/sunless-shadows/>

HOME

FILMS

GALERIE PHOTOS

ENTRETIENS

NEWS

FESTIVALS

DOSSIERS



## SUNLESS SHADOWS

Un film de Mehrdad Oskouei



### Meurtrières mais victimes avant tout

**Synopsis :** En Iran, des adolescentes vivent dans un centre de détention après avoir tué un homme de leur famille ou participé à un tel meurtre...



© Les Films du Whippet

RECHERCHER



© Les Films du Whippet

Documentaire

Date de sortie : **26 janvier 2022**

Durée : **1h13**

**Site officiel**

**Critique :** Dans un pays aussi peu démocratique que l'Iran, où l'aveuglement religieux pousse la justice à être inique et la société à se méfier de toute proximité entre femmes et hommes n'ayant pas de lien familial ou marital, "**Sunless Shadows**" est un document exceptionnel et on se demande comment un homme a pu avoir l'autorisation de filmer intimement l'intérieur d'un centre de détention pour jeunes filles ! Le résultat est d'autant plus précieux que ces filles et ces femmes, que Mehrdad Oskouei filme et interroge (il va aussi dans une prison pour les majeures, même si le film se focalise plus sur les ados), se livrent presque sans filtre. Outre la confiance qu'elles accordent au réalisateur, elles sont aidées en partie par un dispositif leur permettant de se confier seules face à une caméra – le cinéaste filmant aussi, de dos donc avec une grande pudeur, leurs mères et sœurs prenant connaissance de ces vidéos.

Le contexte et les témoignages de ces Iraniennes nous conduisent à avoir de l'empathie pour elles, car elles apparaissent bien plus comme des victimes que comme des meurtrières. Il ne s'agit évidemment pas de faire l'apologie du crime, ni de la part du réalisateur ni de notre part, mais le constat est là : ces femmes et ces filles n'ont pas vraiment eu d'autre choix que de tuer pour se défendre face à cet impitoyable société paternaliste qui les humiliait et ne leur offrait aucune protection. Comble de l'absurde : les adolescentes filmées par Mehrdad Oskouei se sentent plus épanouies et plus en sécurité dans leur centre de détention, et le seraient encore plus si leurs mères et sœurs majeures ne vivaient pas dans une autre prison en attendant, pour beaucoup, leur probable exécution.

Les paroles recueillies choquent souvent, par exemple quand on apprend le chantage ignoble de leurs proches masculins pour qu'ils acceptent de les pardonner. Une scène est encore plus frappante, quand on se rend compte que, malgré les apparences d'une sororité solidaire au sein du centre, les jeunes filles ont tendance à se juger mutuellement, à penser que les autres sont plus coupables qu'elles-mêmes. Cette séquence montre encore plus le poids de la société, l'embrigadement, la difficulté à critiquer pleinement les mœurs et la morale qu'on leur impose.

Mehrdad Oskouei est cependant parfois pris au piège de ses propres choix de réalisation, car "**Sunless Shadows**" est un peu confus ou frustrant, par exemple quand il s'agit de comprendre de qui ou de quoi ces filles et femmes parlent. Mais cela n'empêche pas la force de ce documentaire qui, en donnant régulièrement l'impression de proposer des vues subjectives avec les plans de coupe (barreaux, gardiens...), accroît sa capacité à nous faire ressentir leurs émotions, leur désarroi, leurs espoirs aussi...

**Raphaël Jullien**

*Envoyer un message au rédacteur*

## BANDE ANNONCE

The image shows a video player interface for a trailer of the film "Sunless Shadows". The video frame displays a woman in a dark setting, with the title "SUNLESS SHADOWS" in large white letters. Below the title, it says "UN FILM DE MEHRDAD OSKOEI". On the right side of the video frame, there are several award laurels: "idfa Feature Length Documentary Best Documentary 2020", "GRAND PRIX NANGOK JEAN ROUCH 2020", and "BEST FILM this human world 2020". Below the video frame, there is a line of text: "PAR LE RÉALISATEUR DE « LES DERNIERS JOURS DE L'HIVER » & « DES RÊVES SANS ÉTOILES »". At the bottom of the video frame, there is a list of credits: "ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MEHRDAD OSKOEI MONTAGE MEHDI AZADI MONTAGE AMR ADBAPARVAR MONTAGE APESHIN AZIZ MONTAGE SOR MAHMOUD KHORSAND SON FARSA KARIMI DIRECTEUR DE PRODUCTION VAHED HAJLOUBI PRODUCTEUR DÉCLARÉ SAVASH JAMAALI PRODUCTEUR MEHRDAD OSKOEI PRODUCTION OSKOEI FILMS CO-PRODUCTEUR CARSTEN AANONGSEN CO-PRODUCTION INDE FILM". Below the video frame, there is a Vimeo player control bar with a play button, a progress bar showing 01:51, and the Vimeo logo.

Sunless Shadows  
Les films du Whippet

**SUNLESS SHADOWS** (2019 – 1H13)

Iran/Norvège. Couleur. Documentaire de Mehrad Oskouei. Avec Negar, Somayeh, Mahsa, Ayda, Atusa, Parisa, Zahra, Ehlam et leurs mères.

**Synopsis** : elles s'appellent Negar, Somayeh, Mahsa, Ayda, Zahra, Ehlam... Elles et leurs mères nous confient, via le réalisateur, ce qui les a amenées à tuer leur père ou mari et mettent au jour le constat effrayant de la condition de la Femme en Iran. Un doc puissant et bouleversant.

**Résumé factuel** : dans un centre de détention iranien, de jeunes adolescentes et leurs mères, toutes emprisonnées, confient au réalisateur Mehrdad Oskouei comment et pourquoi elles en sont arrivées à tuer qui leur père qui leur mari, qui leur beau-frère. Et leurs espoirs ou non d'obtenir le Pardon des proches qui leur permettra d'échapper a minima à la peine de mort.

**Commentaire :**

\*\*\* “Je suis sûre que tu m'aimes, maman. Mais ton amour m'a menée en prison.”. Cette confiance poignante d'une des jeunes filles incarcérées, formulée plein cadre et face caméra peu après le commencement de ce documentaire bouleversant tourné de 2018 à 2019 dans un centre de correction et de réinsertion pour jeunes filles iranien, vaut pour annonce holistique. Après **Les derniers jours de l'hiver** (2012) sur des garçons délinquants et **Des rêves sans étoiles** (2016) consacré à des filles en centre de détention, Mehrad Oskouei s'intéresse, cette fois, à celles qui, avec leurs mères, ont été condamnées pour avoir tué qui un père, qui un mari, qui un beau-frère. Alternant avec pudeur et justesse interviews intimes ou directes, moments de solitude ou collectifs, éclats de joie et instants de tristesse, plans sur les miradors resituant le contexte, séquences entamées sur des bruits de portes qui claquent... il met à nu la Justice, le remords, l'amour, la Foi... avec un sens insigne de la descension jusqu'à atteindre la substance la plus tragique de la vie humaine. Puis, il interroge l'acte lui-même : comment et pourquoi en arrive-t-on à tuer ? Alors, une épouvantable évidence émerge, élevant le propos au rang de sociologie de tout un pays : sous l'acte transparaît l'insoutenable condition de la femme soumise à la Loi des mâles. Battue, humiliée, sans avenir digne et libre possible. Pire ! Les amenant à reproduire le même schéma et amenant certaines à trouver la vie en prison plus enviable que la liberté : “Ma mère pensait que la vie c'est faire la cuisine, le ménage, des enfants.” explique ainsi Mahsa. On comprend alors ce que représente pour elle et Negar le fait de suivre des études sur place. Plus perverse, l'auto culpabilité de ces femmes les poussant à demander pardon au défunt et au reste de leur famille. **Yalda** de Massoud Bakhshi (2019)” et **Le pardon** de Behtash Sanaeeha et Maryam (2021) nous ont récemment initiés à cette étrange coutume voulant que la clémence d'un proche peut atténuer voire annuler la peine. Mais quand les deux frères de Mahsa font savoir à son avocate qu'ils exigent 6000 dollars (qu'elle ne pourra payer) et que leur mère reste en prison, sommes-nous encore dans la Justice ? “Ils veulent que je monte sur la potence pour me mettre la corde au cou et la retirer après. Me faire mourir de peur” raconte la mère. De fait, ouvertement revendiquée, la Loi du Talion née dans un souci d'équité, ouvre à sa pire interprétation : la vengeance.

Selon le dossier de presse, auquel n'aura pas accès le public, toutes les filles ont depuis été libérées. Negar et sa mère grâce au pardon des frères et des sœurs du mari assassiné. La mère de Somayeh sous caution d'un montant très élevé. Mais elle attend toujours le verdict. Celle de Mahsa est encore dans le quartier des condamnés à mort, ses deux fils refusant obstinément sa liberté bien qu'ayant pardonné à leur sœur. En revanche, le dernier insert, visible de chaque spectateur et annonçant le suicide d'Ayda deux mois après sa libération, achève de nous serrer le cœur et de nous révolter. Un film à voir impérativement tant pour son sujet que ce qu'il dit sur nous-mêmes là où nous vivons. **GTo**